

Georges, Christian. (2009). L'école vue par un futurologue. *Educateur*, 8, 9

L'Ecole vue par un futurologue

Ian Pearson est futurologue. Il suit les tendances des nouvelles technologies et tente d'extrapoler les possibilités qu'elles offriront demain. Nous lui avons demandé comment il voyait l'avenir du système éducatif.



©Flickr

► «Je ne suis pas très populaire parmi les enseignants...», s'excuse **Ian Pearson**. «Il m'est arrivé plus d'une fois d'être obligé de quitter la scène sous les huées.» L'homme conteste par exemple l'idée selon laquelle l'intégration des technologies de l'information et de la communication requiert des investissements lourds pour le secteur de l'Instruction publique. A son avis, il faut laisser les enfants et les adolescents découvrir et assimiler les fonctionnalités de l'ordinateur et des appareils communicants pendant leur temps extrascolaire. Si l'Ecole coûte toujours plus cher, les impôts seront élevés. Si la charge fiscale diminue, les parents achèteront d'autant plus volontiers des ordinateurs et des équipements adéquats.

Sur le marché de l'emploi, observe Ian Pearson, «de nombreux travailleurs sont employés comme des machines intelligentes. Or les machines vont devenir toujours plus intelligentes. Il faudra donc que les gens apprennent à travailler comme des gens.» C'est-à-dire? Les compétences de demain porteront sur l'empathie, la capacité à comprendre les besoins, les attentes des autres, la raison de l'échec d'une entreprise. En un mot, savoir analyser, tirer des conclusions, avec du recul. Ian Pearson redoute que le fossé s'élargisse entre l'élite dotée de telles compétences et la masse des travailleurs assimilés à de la «matière première».

L'Ecole? Elle devrait se concentrer sur les compétences sociales, soutient le

futurologue, père d'une adolescente de 15 ans qui en est à son septième téléphone portable. Malgré tous leurs gadgets électroniques, «les jeunes se révèlent plutôt malheureux. Qui se soucie de leur apprendre à être heureux?» L'Ecole agit selon lui à rebours: elle attend qu'un gosse manifeste des signes vraiment inquiétants pour l'envoyer chez le psychologue. Ian Pearson prétend être distraitemment intéressé par les notes de sa fille. C'est autre chose qui le préoccupe: «Est-elle bien intégrée dans des groupes de copines? Est-ce qu'on l'invite à des fêtes? Sait-elle cultiver un réseau d'amis? Peut-elle faire remonter son estime de soi après un échec? Est-elle en mesure de comprendre pourquoi certains rencontrent des succès et d'autres pas? Voilà les compétences qui vont conditionner sa vie pour les trente ou quarante prochaines années!»

Ian Pearson prédit une convergence toujours plus grande entre les industries du film et du jeu vidéo. Au plan social, les réseaux entre individus se développeront à partir de parures à puces: l'«electronic jewellery». Ces bijoux devraient nous permettre de nous reconnaître par affinités et par profils interposés. Ils pourraient constituer à l'avenir une importante plateforme de distribution alternative des informations et des œuvres. ●

Ian Pearson a présenté son exposé «A trip to the future» dans le cadre du séminaire «Imaging the Future», mis sur pied pendant le Neuchâtel Fantastic Film Festival (NIFFF), le 2 juin. On peut lire son blog sur: www.futurizon.net/blog.htm

Dynamisme interjurassien

Créé en mars 2007, le Centre MITIC interjurassien met en valeur la gamme de ses prestations. Sur le site Educasse, les élèves accèdent à des activités en ligne liées aux disciplines (comme le rallye Géo-Jura), ainsi qu'à un appui aux devoirs, quatre soirs par semaine. Le coffret MITIC recense et partage des activités créées par des enseignants du Jura et du Jura bernois. Les productions audiovisuelles des classes sont à voir sur le site telemédias.net. Le Festival de l'Ultracourt et le Cyberdéfi mobilisent des effectifs toujours plus importants. L'idée est de favoriser une «utilisation positive et responsable» des MITIC, relevait en juin le conseiller d'Etat bernois Bernhard Pulver. Pour Elisabeth Baume-Schneider, ministre jurassienne de la formation, la réalisation d'un court métrage développe les compétences sociales. C'est un travail qui demande «de la pugnacité, à l'opposé du zapping et du vite fait». En même temps que la technique, les élèves apprennent à connaître les codes d'un film (ce qui permet de se libérer de la consommation passive). La revue «Regards» a contribué, ce printemps, à donner encore plus de visibilité à ces prestations résumées en un coup d'œil sur la page d'accueil www.cmij.ch. ●